

Pour la population grecque, les cinq années qui précédèrent et qui suivirent l'établissement de l'exarchat bulgare furent une période de vexations des plus odieuses. C'était une situation semblable à celle qu'ils avaient supportée à l'époque du coup de main de Philippopoli et de la bataille de Slivnitza. Alors, les Bulgares jouaient aussi, dans toute la péninsule, le rôle d'invincibles et de favoris de l'Europe entière, tandis que leur vaillance s'exerçait principalement contre les Hellènes de la Macédoine.

Le dernier va-tout dans le jeu des Bulgares, relativement à l'institution de leur église nationale, partit du sol de la Roumanie. Les membres du „comité secret exécutif“ pressentirent d'instinct qu'ils trouveraient, en Roumanie, un auxiliaire précieux dans la personne du prince Charles. Ce dernier était arrivé à Bucharest avec de grands projets, indiqués assez clairement dans la partie de ses Mémoires qui a été livrée à la publicité. Les Bulgares cherchèrent donc à profiter de l'activité du jeune Hohenzollern. Ils lui annoncèrent que leur pays avait l'intention de se soulever contre le gouvernement ottoman et de lui offrir la couronne, ce qui lui permettrait de rétablir l'ancien empire de Siméon, dont les possessions s'étendaient jusqu'au Bosphore. Dans les Mémoires mentionnés plus haut, on trouve même des lettres adressées par le prince à son père, dans lesquelles il parle de l'éventualité de la prise de Constantinople!

Bien entendu, les chefs du mouvement séparatiste bulgare étaient enchantés d'avoir rencontré un nouveau protecteur, entre les mains duquel ils pouvaient mettre leur pays en gage, avec l'assurance accoutumée de leur reconnaissance éternelle. Ils réussirent donc, un beau jour, à vivre aux frais du gouvernement roumain et à présenter, sans aucun risque, leur ultimatum au sultan qui signa enfin, le 10 mars 1870, le firman décrétant la création de l'exarchat bulgare.